

**Lu pour vous par
NATHAN WEINSTOCK**

En feuilletant ce gros ouvrage - superbement illustré - de plus de 600 pages, le lecteur s'attendra évidemment sur la foi de son intitulé d'y retrouver les échos des pérégrinations effectuées en Terre sainte par Chateaubriand, Lamartine ou Flaubert. Et il ne sera pas déçu : ils y figurent en effet. Mais à côté de ces voyageurs illustres, qui ne furent pas nécessairement les observateurs les plus perspicaces, combien d'inconnus ou de noms oubliés ! Car la Palestine était devenue au XIXe siècle la destination exotique à la mode où les besoins du touriste étaient pris en charge par l'agence Cooks.

Toutefois, l'auteur ne se contente pas de nous résumer les observations de cette nuée de touristes français (et on pourrait évidemment composer des volumes analogues à l'aide des récits des visiteurs anglais, allemands ou américains). Il nous démontre surtout à quel point les narrations ou les observations des voyageurs ont été conditionnées et déformées par les préjugés et les idées préconçues, qu'ils soient de nature orientaliste ou raciste. Un exemple suffira à l'illustrer : pour la plupart des voyageurs français Juif rime avec argent. Or, sur place, le visiteur ne peut que constater que les Juifs de Terre Sainte vivent dans un état de pauvreté effroyable. Sans abandonner pour autant l'idée fixe du Juif riche, ils seront

alors amenés à « observer » que les Juifs mettent l'habileté diabolique d'un Shylock à *dissimuler* leur fortune...

Les visiteurs chrétiens perçoivent donc Juifs et Arabes à travers le prisme de leurs souvenirs bibliques et, en particulier, des récits du Nouveau Testament. Ainsi, la misère dans laquelle se trouve plongé le *harat al-yehoud*, le quartier juif de Jérusalem, devient-il la démonstration même du châtement divin infligé aux Juifs déicides... Ce n'est que de temps à autre qu'un voyageur plus perspicace que la moyenne des touristes parvient à déchirer le voile des préjugés culturels courants : ainsi, en 1860, Gérardy Saintine décrypte le jeu complexe des rapports entre Juifs et chrétiens de Terre Sainte, ces derniers étant exposés - tout autant que les Juifs au mépris des musulmans : « les fils d'Israël » - écrit-il - « sont ici l'objet de l'antipathie et du dédain des autres communautés. Dissimulés, obséquieux, craintifs à l'excès, par leur pusillanimité ils excitent plutôt qu'ils ne désarment les sentiments hostiles des chrétiens, heureux de se venger, en les taquinant, de leur avilissement volontaire vis-à-vis des musulmans ».

Ce sont ces interprétations pénétrantes et toutes en finesse de l'Autre - qu'il s'agisse de l'altérité spatiale, humaine ou intérieure - qui font le prix de cet ouvrage de grande qualité.

Nathan Weinstock

**Lu pour vous par
MICHELINE WEINSTOCK**

**JEAN FOURTON, *Freud franc-maçon*,
Ed. Lucien Souny**

Un petit ouvrage intelligent et très stimulant qui reprend dans les grandes lignes la biographie de Freud. Mais surtout en interrogeant les « trous », c'est-à-dire les années où il ne semblait ne rien se passer.

Non pas une œuvre iconoclaste comme on en publie tellement aujourd'hui mais une mise en lien : révéler les creux, les silences, tous ces non-dits qui font symptômes.

L'oubli évoque bien évidemment le refoulement, un concept fondamental en psychanalyse.

Franc-maçon, Freud a été également pendant près d'un demi-siècle un membre actif du *Bnaï Brith*. Il y adhère en 1897, âgé alors de presque de 40 ans. Habité de doutes et de beaucoup d'incertitudes. Mais traversé aussi par de nombreuses intuitions. Deux ans auparavant il venait de réaliser la première

véritable interprétation de rêves. Ce sera d'ailleurs le sujet de sa première communication au moment de son admission. Et il en fera des dizaines d'autres par la suite.

Au sein de sa loge, il trouvera un soutien, un accueil et des encouragements qui lui permettront de tester la réception de son travail en voie d'élaboration.

L'auteur en psychanalyste, continuateur de Freud et de Lacan, a eu accès aux archives du *Bnaï Brith* aux Etats-Unis ainsi qu'aux archives freudiennes de Washington. Il nous livre le portrait d'un Freud assailli de grands moments de découragement, de dépression. Mais on sent mieux à travers ces communications comment s'est peaufiné graduellement et s'est élaboré sa pensée, ce qui lui permettra de mieux la transmettre.

Micheline Weinstock